L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 1er AOUT.

FEUILLETON.

LES CORBEAUX

DU GÉVAUDAN.

PAR A. DE FONTMARTIN.

DEUXIEME PARTIE.

III.

Transportons-nous, à un mois de là, dans une maison de campagne de simple apparence, située près de Meudé, à quelques portées de fusil de la route de Villefort.

Cette maison appartient à M. de Ribière. Sa femme l'habite pendant la belle saison, et Suzanne, toujours guidée par une sorte d'instinct de nature, s'est peu à peu habituée à y venir passer une bonne partie de l'année.

Madame de Ribière, douée d'un grand cœur et mère de famille incomparable, avait aussi et partagé, heure par heure, toutes les perplexités et tous les doutes de son mari dans l'affaire de Jacques Bonhard. Elle l'avait vu d'abord aussi frappé d'un innocent de Jacques, puis accablé par ce qu'il appelait l'évidence. Et cependant, si, face de cette évidence même, tout en accomplissant ses devoirs de juge d'instruction, il avait constamment éprouvé un malaise et un trouble qui contrastaient avec le zèle et la conviction sincérité de M. Ravenel.

Cette disposition ne pouvait échapper à madame de Ribière. Sœur de M. d'Estérac, elle avait clos bien jeune de croire que cette fois la justice humaine allait se tromper.

Aimant passionnément son frère qu'elle entendait protester sans cesse en faveur de Jacques, attachée de souvenir à la vieille Madeleine, mère de ce malheureux, qu'elle avait connue dans son enfance, elle n'était parvenue à gagner une espèce de neutralité qu'en se rapportant qu'elle était la femme d'un magistrat et qu'elle ne devait pas contredire les consciencieux de son mari.

Mais son âme compatissante parlait plus haut que toutes ces réserves, et pressée, dans le pays, de recueillir plus de jugé que Mme de Ribière pour Suzanne et pour le condamné.

Quand elle apprit qu'à la suite de cette horrible crise la jeune fille était devenue folle, quand M. d'Estérac, premier témoin de ce mal qui est malheur, lui en raconta les détails en retenant à grand peine son sanglots, elle se sentit prise d'une immense envie d'être utile à cette pauvre victime d'un sentiment exalté. Elle désira ardemment essayer si elle ne pourrait rien pour ramener une lueur de raison dans cette intelligence troublée.

Nous avons vu comment elle profita de la première occasion qui lui fut offerte pour se rapprocher de Suzanne.

Quelques semaines s'écoulèrent, et bientôt Mme de Ribière eut un nouveau motif, bien autrement puissant et personnel, pour s'attacher à sa protégée.

Ses vertus et ses tendresses maternelles avaient été cruellement éprouvées. A trois ans de distance, elle avait vu mourir, l'un après l'autre, — et hélas! un fils sur fils atteint d'une de ces maladies qui confondent la science des médecins, fièvre ou congestion cérébrale qui emporte, en quelques heures, ces pauvres petits êtres dans d'affreuses convulsions.

Tel avait été le désespoir de Mme de Ribière à la mort de son premier enfant que, quand elle perdit le second, on eut des craintes sérieuses pour sa vie. Elle se rétablit lentement, et, quelques années après, une délicieuse petite fille lui apporta un bonheur plus parfait de joies intimes et de secrètes alégresses.

Qui ne connaît les tendresses subites de ces pauvres mères qui, après l'angoisse de la mort, qui ont vu dans leur alcôve et dans leur cœur de blancs berceaux se tendre de nuit?

Plus tard, en pressant sur leur poitrine l'enfant ravi, elles croient reconnaître en lui ceux qu'elles ont perdus, et elles en demandent avec angoisse et cette consolation suprême ne se réalisera pas pour un jour même douteux.

Mme de Ribière, tour à tour enivrée et déchirée par ces alternatives, avait des instants de bonheur, et puis un instant de souffrance. Dans le visage charmant de sa petite Marie, il lui semblait parfois revoir les traits décomposés de Georges et de Louise, les deux enfants qu'elle pleurait.

Au moindre cri, au moindre accès de toux, au moindre symptômes de souffrance, c'étaient des terreurs sans objet et des agitations sans fin. Il y avait des moments où les douces caresses de Marie l'effrayaient comme une menace; d'autres où elle se reprochait d'attirer sur sa fille, à force de l'aimer, la colère d'un Dieu jaloux de ses passions exclusives. Chrétienne sincère, nous avons plus mère que chrétienne, inclinée et plutôt à la résignation qu'à la vie qu'épargnait Marie; tantôt elle le priait de lui accorder assez de résignation et de courage pour être jusqu'à la fin sans regrets.

La fin de mai ramenait un de ces douloureux anniversaires. Au moment où Mme de Ribière achevait de lier connaissance avec Suzanne, Mme Ravenel s'affaiblit de plus en plus, et, le 28 mai, elle rendit le dernier soupir.

Mme de Ribière, douée d'un grand cœur et mère de famille incomparable, avait aussi et partagé, heure par heure, toutes les perplexités et tous les doutes de son mari dans l'affaire de Jacques Bonhard. Elle l'avait vu d'abord aussi frappé d'un innocent de Jacques, puis accablé par ce qu'il appelait l'évidence. Et cependant, si, face de cette évidence même, tout en accomplissant ses devoirs de juge d'instruction, il avait constamment éprouvé un malaise et un trouble qui contrastaient avec le zèle et la conviction sincérité de M. Ravenel.

Cette disposition ne pouvait échapper à madame de Ribière. Sœur de M. d'Estérac, elle avait clos bien jeune de croire que cette fois la justice humaine allait se tromper.

Aimant passionnément son frère qu'elle entendait protester sans cesse en faveur de Jacques, attachée de souvenir à la vieille Madeleine, mère de ce malheureux, qu'elle avait connue dans son enfance, elle n'était parvenue à gagner une espèce de neutralité qu'en se rapportant qu'elle était la femme d'un magistrat et qu'elle ne devait pas contredire les consciencieux de son mari.

Mais son âme compatissante parlait plus haut que toutes ces réserves, et pressée, dans le pays, de recueillir plus de jugé que Mme de Ribière pour Suzanne et pour le condamné.

Quand elle apprit qu'à la suite de cette horrible crise la jeune fille était devenue folle, quand M. d'Estérac, premier témoin de ce mal qui est malheur, lui en raconta les détails en retenant à grand peine son sanglots, elle se sentit prise d'une immense envie d'être utile à cette pauvre victime d'un sentiment exalté. Elle désira ardemment essayer si elle ne pourrait rien pour ramener une lueur de raison dans cette intelligence troublée.

Nous avons vu comment elle profita de la première occasion qui lui fut offerte pour se rapprocher de Suzanne.

Quelques semaines s'écoulèrent, et bientôt Mme de Ribière eut un nouveau motif, bien autrement puissant et personnel, pour s'attacher à sa protégée.

Ses vertus et ses tendresses maternelles avaient été cruellement éprouvées. A trois ans de distance, elle avait vu mourir, l'un après l'autre, — et hélas! un fils sur fils atteint d'une de ces maladies qui confondent la science des médecins, fièvre ou congestion cérébrale qui emporte, en quelques heures, ces pauvres petits êtres dans d'affreuses convulsions.

Tel avait été le désespoir de Mme de Ribière à la mort de son premier enfant que, quand elle perdit le second, on eut des craintes sérieuses pour sa vie. Elle se rétablit lentement, et, quelques années après, une délicieuse petite fille lui apporta un bonheur plus parfait de joies intimes et de secrètes alégresses.

Qui ne connaît les tendresses subites de ces pauvres mères qui, après l'angoisse de la mort, qui ont vu dans leur alcôve et dans leur cœur de blancs berceaux se tendre de nuit?

Plus tard, en pressant sur leur poitrine l'enfant ravi, elles croient reconnaître en lui ceux qu'elles ont perdus, et elles en demandent avec angoisse et cette consolation suprême ne se réalisera pas pour un jour même douteux.

Mme de Ribière, tour à tour enivrée et déchirée par ces alternatives, avait des instants de bonheur, et puis un instant de souffrance. Dans le visage charmant de sa petite Marie, il lui semblait parfois revoir les traits décomposés de Georges et de Louise, les deux enfants qu'elle pleurait.

Au moindre cri, au moindre accès de toux, au moindre symptômes de souffrance, c'étaient des terreurs sans objet et des agitations sans fin. Il y avait des moments où les douces caresses de Marie l'effrayaient comme une menace; d'autres où elle se reprochait d'attirer sur sa fille, à force de l'aimer, la colère d'un Dieu jaloux de ses passions exclusives. Chrétienne sincère, nous avons plus mère que chrétienne, inclinée et plutôt à la résignation qu'à la vie qu'épargnait Marie; tantôt elle le priait de lui accorder assez de résignation et de courage pour être jusqu'à la fin sans regrets.

La fin de mai ramenait un de ces douloureux anniversaires. Au moment où Mme de Ribière achevait de lier connaissance avec Suzanne, Mme Ravenel s'affaiblit de plus en plus, et, le 28 mai, elle rendit le dernier soupir.

— Hélas! dit-il, je ne saurais pas dire où je suis parvenu. J'ai cru, en vous parlant, que j'allais, à force de vous dire ce qu'elle a fait des gestes, que j'allais vous faire comprendre ce qu'elle vit très différemment des produits de la nature, mais comptez quelques cas qui m'ont frappé, dit-on, chez M. Ravard, amplifiés à M. Ravard.

— Ainsi n'est-on pas de Parpaillique le langage à donner à Suzanne; mais j'ai eu bien de l'ennui me consolide et de l'ennui de la haine de mer.... Mon intention serait de choisir Carquerainne.... Il est plus beau que Toulon. Je... Tenez, mon ami, je... Rabiès, qui occupe... Ah!

— Oui, et tu as déjà pressenti que j'emmène Suzanne avec moi. D'abord, Marie ne peut plus se passer d'elle; ensuite, il nous sera habile de voir Jacques : pour lui, ce sera la plus puissante des consolations.... Pour elle.... qui sait!...

— Pour elle! Ah! je devine.... Mais que ce moyen est terrible! Songe donc dans quel état, sous quel costume, au milieu de quel entourage elle va retrouver ce malheureux!

— C'est justement là dessus que je compte.... Plus l'effet sera violent, plus nous aurons de chances pour la guérison.

— Hélas! cette guérison est-elle bien désirable? Sera-t-elle un bienfait pour cette pauvre fille? Aujourd'hui du moins elle jouissait d'une de ses maîtresses. Elle chante, elle sourit, les caresses de Marie semblent lui suffire; mais suppose qu'elle recouvre l'usage de sa raison en présence de Jacques.... de Jacques le gardien.... Quel nouvel abîme de douleurs!

— Tout vrai, j'y pensé; mais rien ne paraît impossible à une mère qui a cru un moment qu'elle allait perdre son dernier enfant, et à qui Dieu a épargné ce désespoir. Je me suis fait raconter par mon frère tous les détails de cette visite dans la prison de Meudé, où il accompagnait Suzanne. Elle n'était pas folle encore, elle n'était qu'exaltée; elle lui dit en montrant le ciel : "Crayez vous donc que tout soit fini?" — Ne me gronde pas, mon cœur ne saurait me tromper. Ce qu'il a dit alors, je le dis aujourd'hui.... Et toi-même.... toi-même, le plus sceptique et le meilleur des hommes, avoue que tu as des doutes!....

— Peut-être, en effet, et veux-tu que je te dise tout? Pendant ces jours affreux où notre chère Marie était délaissée entre la vie et la mort, une pensée terrible m'était à mon angoisse. Je me demandais si ce nouveau malheur n'était pas un châtiment, si Dieu ne me punissait pas d'avoir agi contre ma conscience, d'avoir trop facilement cédé aux présomptions de M. Ravenel, aux entraînements de l'opinion publique.... Et pourtant.... Ah! l'évidence! Maintenant, que pourrions-nous faire, et que peut on espérer?....

Nous voici au 10 juillet : Huit mois se sont écoulés depuis le malheureux jour, cinq mois depuis le procès.... Et pas un indice, pas une trace, pas un soupçon!....

— Qu'espérer? Ce n'est pas dans les moyens humains que je mets ma confiance. Je partage cette superstition du cœur, qui est la bonne, et qui soutient Suzanne avant qu'elle perdît la raison. Je veillerai, pour moi même, pour la dette que j'ai contractée, je vous revoir Jacques, il me semble que j'ai un peu de cette foi. Mais je ne saurais dire si j'ai pour elle crainte et d'horreur. Je parlerai à tous ceux de qui il pourra d'adoucir, d'abréger pour eux la peine du condamné.

Une fatalité pesait sur toutes ces démarches, des paradoxes qu'un magistrat serait forcé de nier.

Supposez, ce doit je suis cette, ce que nous venons de dire, et vous supposez qu'en racquisant, — Ah! je te le dis clairement, je suis femme à porter moi-même la supplique à Paris, et à la Chambre de mes blanche main à notre bon roi Charles X!

— Tu as raison, toujours raison, et vous valez cent fois mieux que nous! dit M. de Ribière en buvant galamment la main de sa femme, qui était en effet fort blanche.

Le même jour, madame de Ribière, Marie et Suzanne partaient ensemble pour le Midi; Suzanne avait l'air d'ignorer absolument ce qui la concernait. Elle ne savait Marie comme le chien suit l'enfant de son maître.

(A continuer.)

Avis important.

Aux acheteurs de cercles en fer.

A M. John T. Butler,

Nous, soussignés qui depuis nombre d'années, pressés sous du cercle qui vient sur ce marché, déclarons avec plaisir, dans l'intérêt des négociants des planteurs et du public en général, que le cercle de M. le Butler Buckle Cotton tie (le cercle en fer, à boucle, de Butler) le vaut et préfère à toutes les autres cercles, car c'est le plus fin & le plus simple et celui qui s'adapte le mieux à la balle. Nous préférons le cercle de Butler à tout autre cercle en fer, parce qu'il est plus rapidement mis en balle et coûte moins que tout autre cercle.

Le bouche des autres cercles est plus faible et très peu sûre. Nous avons été forcés, dans plusieurs cas, de nous tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

— V. FERRILLIAT, 127, rue Commune.

Avis important.

Aux acheteurs de cercles en fer.

A M. John T. Butler,

Nous, soussignés qui depuis nombre d'années, pressés sous du cercle qui vient sur ce marché, déclarons avec plaisir, dans l'intérêt des négociants des planteurs et du public en général, que le cercle de M. le Butler Buckle Cotton tie (le cercle en fer, à boucle, de Butler) le vaut et préfère à toutes les autres cercles en fer, car c'est le plus fin & le plus simple et celui qui s'adapte le mieux à la balle. Nous préférons le cercle de Butler à tout autre cercle en fer, parce qu'il est plus rapidement mis en balle et coûte moins que tout autre cercle.

Le bouche des autres cercles est plus faible et très peu sûre. Nous avons été forcés, dans plusieurs cas, de nous tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

— V. FERRILLIAT, 127, rue Commune.

Nouvelle-Orléans & St. Nazaire
VIA HAVANE.
Le steamer Français
DARIEN.
Ne pouvant faire jusqu'à la Nouvelle-Orléans à cause de la Quarantaine, le steamer POWELL, capitaine E. Ville, du Havre, Transatlantique, pour le transport du fret et des passagers, ira au steamer DARIEN qui partira sous le pavillon de la Nouvelle-Orléans le 10 juillet.
Les passagers pour la Havane les Antilles et pour Vera-Cruz sont requis d'être à bord de DARIEN, à 5 heures P. M.
Pour fret ou passage, s'adresser à
MARCY & CO.
30 juil—au 12 — 127 rue de la Commune.

Hambourg et la Nlle-Orléans.
Communication, par Steamer, entre la Nouvelle-Orléans et Hambourg.
LA COMPAGNIE AMERICAINE DE PAQUEBOTS DE HAMBOURG s'est décidée à ouvrir des communications directes, par steamers, entre la NLLE-ORLEANS et HAMBOURG. Il a été résolu, pour le moment, d'ouvrer à la Nouvelle-Orléans deux des beaux steamers en fer appartenant jusqu'ici à la flotte qui fait le service entre le port de New York et celui de Hambourg. Les dates de départ ont été fixées comme suit :
De HAMBOURG, les 1er Octobre et 1er Novembre.
De la Nlle-ORLEANS, 15 Novembre et 15 Décembre.
— Prix du Passage —
De Hambourg à la Nouvelle-Orléans ou de la Nouvelle-Orléans à Hambourg, Bon passage en 1ère chambre. 2ème chambre. Entrepont.
$150 en or. $112 50 en or. $45 en or.
Pour plus de détails, s'adresser à
WILLIAMS, MITCHETT & CO.,
Rue Carondelet, No 65, ou à
MAURY & CO., rue Gravier, No 108.
C. B. RICHARD & SOIZ,
Agents généraux de la Compagnie Hamburg American Packet Co.
26 mars—1an. 8 Barclay Street—New-York.

De la Nlle-Orléans à New York.
POUR TOUT LE VOYAGE,
CINQUANTE PIASTRES.
La route la moins coûteuse et la plus agréable pour New York, par la voie de
SAVANNAH.
Pour New York, $30. Pour New York $30.
Départ tous les 1er et 15 du mois, à bord des MARDIS, 2 et 16 de SAMEDIS.
Ligne Mussey. Départ le lundi. LEO. Commt Dearborn. VIRGO. Comnt. Buckley.
Ligne Atlantic Départ le jeudi. HERMAN. LI-VINGSTON. C. mnt. Baker. GEO. PARKER. Comnt. Morton.
Ligne Empire Départ le jeudi. SAN SALVA-DOR. Comnt. Nicker. SAN JACINTO Comnt. Atkins.
Les embarquements sont supérieurs à ceux de tous les steamers de la côte du Nord.
La table est fournie de tout ce que les marchés de New York et de Savannah peuvent fournir de bien.
Il y a de plus à bord un bateau sur tout les convois de nuit, de Mobile à Savannah — De la Nlle-Orléans à New York, cinq jours au plus.
On peut acheter des billets, pour tout le voyage, au bureau du Mobile and Great Northern Rail Road, dans la rotonde de l'Hôtel St. Charles, et au No 104 de la rue de la Commune. Des billets sont aussi pour l'aller et le retour de ces steamers.
Demandez les billets pour voyager par la voie de Savannah.
GEO. A. McCLOSKEY,
Agent général pour les voyages.
26 juin—3m

Pour New-York directement.
Compagnie de vapeurs de la mai-son de Stone-Uniepoun New-York.
LIGNE DU "STAR."
VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.
MORNING STAR.....800 tonneaux.....Nelson, commandant.
QUIDING STAR.....850 " " .....Berry, "
MISSISSIPPI.....2200 " " .....Bumper, "
MEXRIMACK.....2200 " " .....Vanance, "
HAVANNA.....2000 " " .....Faimar, "
BORDENTOWN.....1600 " " .....Edwards, "
MARIPORA.....1600 " " .....Quick, "
MATANZAS.....1600 " " .....Ryder "
MISSOURI.....1600 " " .....Hudson "
Le vapeur
MARIPORA,
Capitaine Quick, commandant,
Partira SAMEDI, le 3 aout 1867, à 5 h. du matin du Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jackson.
On reçoivra du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les villes de la Jamaïque, et le prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.
Pour fret ou passage, s'adresser à
CREEVY, NICKERSON & CO. agents,
28 rue Commerce, Nlle-Orléans.
Geo. B. HARTSON, président,
1er déc '66—1 an No 5, Bowling Green, New-York.

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL.....Capitaine E. E. Vaill.
GEO. WASHINGTON.....Capitaine E. V. Ogden.
GEN. GRANT.....Capitaine E. W. Rémes.
GEN. MEADE.....Capitaine A. W. Simpson
Le steamer
GEO. CROMWELL,
Commandant E. E. Vaill,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Le DIMANCHE, 4 août, à 5 heures du matin.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissement pour BREME.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
4 mai—1an Rue Carondelet, No 41.

VIN DE CHAMPAGNE
De la célèbre marque de Charles Heidsieck
LE champagne a des nombreuses qualités pour l'importation. Les ordres pour l'importation étant arrivés avec promptitude et satisfaction sont les plus favorisés.
AUGUSTE SOUBIE,
5 juin—1an 27 rue Gravier.

FONDERIE DE LEEDS
(ESTABLIS EN 1836.)
Au coin des rues Delord et Pradras.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nos ateliers de fonderie, sous la gérance de M. ALBERT AYROUT, des fonderies de Leeds, fabriquent à toutes sortes de machines, chaudières, ancres, cabestans, grilles, etc. Nous ne pouvons pas nous engager à exécuter des ordres pour les machines à vapeur, pour les chaudières, les ancres, les cabestans, les